



RENTRÉE ACADÉMIQUE 2020

P. Jean-François Lefebvre, directeur

15 09 2020

Nous voici à pied d'œuvre pour une nouvelle année académique, la 46ème dans l'histoire du Studium, puisqu'il est né en 1975.

L'année 2019-2020 s'est terminée d'une façon inédite par la fermeture officielle du Studium, comme tous les établissements d'enseignement supérieur en France. Ce fut pour nous un choc et un vrai **bouleversement**. Nous avons dû apprendre à communiquer à distance, à nous adapter à une technique qui nous a permis de garder le lien entre nous et de garder une vie académique. Beaucoup d'entre vous nous ont dit **le manque** qu'ils ont éprouvé dans le fait de ne pas pouvoir se stimuler mutuellement dans l'étude, par le simple fait de travailler ensemble, d'échanger à propos des cours, d'interagir avec les autres étudiants et les professeurs.

Nous avons ainsi mesuré **le prix de la présence**. Nous sommes **âme et corps, chair et esprit**. Les échanges sur un « chat », derrière un écran, font abstraction de la vivacité d'une intonation, d'un regard qui cherche, ou d'un visage perplexe ou simplement surpris. Il ne reste que le mot qui n'est plus porté par la voix.

Le Verbe s'est fait Chair. C'est le cœur de notre foi. La parole éternelle de Dieu, incommunicable, s'est élancée des cieux vers la terre et s'est communiquée aux hommes en les rejoignant dans leur condition charnelle. La présence invisible de Dieu s'est faite visible, audible, et même tangible dans la chair du Christ. Et ceux qui ont vu et entendu, dont les mains ont touché le Verbe de Vie, ont à leur tour annoncé cette Vie éternelle qui était tournée vers le Père, pour que notre joie soit complète (1 Jn 1,1-4).

L'Église est le corps du Christ. Elle est incarnée. Elle témoigne dans sa chair, par des personnes en chair et en os. **Elle vit de la rencontre**. Enseigner ou étudier la théologie à distance nous ont fait prendre d'avantage conscience du **rôle irremplaçable de la rencontre dans notre vie d'étude**.

Et nous voici à pied d'œuvre, en « présentiel » selon le néologisme peu élégant qui se répand aujourd'hui. **Cette première journée nous permet la rencontre**. Nous sommes tous très différents : par l'âge, la couleur de peau, la langue maternelle, la culture, l'habit religieux, les préoccupations peut-être. Une quinzaine d'entre nous découvrent le Studium pour une première année d'étude à Sainte-Garde. **Un même désir de connaître et de faire connaître le Christ nous rassemble**. Comme le peuple d'Israël, dans la liturgie nous répondrons d'une seule voix, nous proclamerons le même Credo, mais cette unité ne sera jamais uniformité.

Tout au long de l'année, nous apprendrons les uns des autres, et tous nous serons **à l'écoute du seul qu'on peut appeler Maître, le Christ**. C'est lui qui nous enseigne. Comme le groupe des disciples, c'est le désir de le rencontrer Lui qui nous permet de nous rencontrer nous, autour de Lui, à l'écoute de son enseignement.

Que sera cette année ? Lui seul le sait. Nous pouvons déjà, cependant, pointer quelques spécificités de ce début d'année.



1. Nous venons d'un monde marqué par la fièvre de la Covid et qui cherche sa boussole.

Mesures barrières, gestes barrières, distance sociale, gants, masques, gel hydro-alcoolique, statistiques au jour le jour... La fièvre ne se mesure pas seulement au thermomètre. Elle se mesure aussi aux titres de journaux. **Tout est fait pour nous sécuriser et tout finit par nous insécuriser.** Les barrières devaient nous protéger du virus, elles finissent par nous désigner mutuellement comme dangers potentiels. Elles deviennent barrières entre nous.

Que faut-il faire ? Protéger des personnes vulnérables en établissant des barrières qui les enferment dans une solitude insupportable, où l'absence de rencontre fait perdre le goût de vivre ? Empêcher les moments de fête, les réjouissances, pour protéger la vie ? Mais qu'est-ce que la vie ? **Y a-t-il une vie possible sans joie partagée ?** Y a-t-il une vie sans travail, sans rencontre ? Alors faut-il laisser faire la nature au risque de sacrifier les plus fragiles ?

Le monde s'interroge et cherche la sagesse. Des sages professionnels, qu'on nomme experts, donnent leur avis et se contredisent les uns les autres.

Comment la lumière du Christ peut-elle illuminer le chemin à prendre ?

En nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, dans la paix de Sainte-Garde, **ne nous protégeons pas du bruit du monde au point d'être indifférents à ces questions qui nous dérangent** parce que nous n'avons pas la réponse. Elles ne demandent pas, d'ailleurs, de réponses péremptoires. Mettons-nous en chemin avec ceux que nous rencontrons. **Cherchons avec eux, à la lumière de l'Évangile, la voie de la sagesse.** La Sagesse est venue à nous dans le Christ.

« Par son incarnation, nous dit le Concile Vatican II, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme ». « Il manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui révèle la sublimité de sa vocation » (GS 22). **Étudier la théologie, c'est apprendre à travailler, à agir, à aimer comme le Christ, au coude à coude avec les hommes, pour leur révéler la sublimité de leur vocation.**

2. A ce monde il nous appartient de témoigner, comme Thérèse d'Avila, de la joie du salut.

Il y a 50 ans, Thérèse d'Avila était déclarée docteur de l'Église par le pape Paul VI. Pour la première fois, une femme était reconnue pour son enseignement à caractère universel. **Elle n'enseigne pas seulement son ordre mais toute l'Église.**

Thérèse n'appartient pas à l'Église hiérarchique. Elle n'a pas étudié la théologie à l'université même si elle a lu de grands auteurs qui ont formé son intelligence de la foi : Saint Jérôme, St Augustin, Grégoire le Grand, les auteurs franciscains qui l'initient à l'oraison. Elle n'a plus accès à la Sainte Écriture que par la liturgie et les citations de la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, qui cite généreusement les évangiles et les Actes de Apôtres.

C'est une simple baptisée qui enseigne l'Église universelle, parce qu'elle s'est laissée elle-même instruire par le Christ. Elle cherche inlassablement les mots justes pour rendre compte de sa rencontre avec le Christ et se soumet toujours au jugement de l'Église. **Elle fait de la théologie dans la vie,** cherchant dans sa mémoire les paroles de l'Écriture qui éclairent ce qu'elle perçoit de l'œuvre de Dieu, de son agir envers



elle. Et elle comprend que son expérience dit quelque chose de Dieu et de l'homme dans sa relation avec Dieu qui a une **portée universelle**.

Elle aime à parler avec des théologiens, à demander leurs lumières, mais elle a aussi cet instinct de la foi qui lui fait percevoir dans le dédale des arguments, une sagesse qui n'est pas inspirée. En témoigne ce passage du livre de la Vie, dans une période où elle cherche le moyen de vivre la pauvreté évangélique de façon radicale :

« J'écrivis au dominicain qui nous aidait [le P. Ibanez] ; il m'envoya deux feuillets d'arguments théologiques pour me contredire et me dissuader : il avait, me dit-il, bien étudié la question. Je lui répondis que, pour ne pas suivre ma vocation, mon vœu de pauvreté et les conseils du Christ en toute perfection, je ne voulais pas user de sa théologie et le priais, en ce cas, de me faire grâce de sa science. » (Vie, 35.4)

Thérèse est vraie et pleine d'humour dans sa spontanéité. Elle est **joyeuse**. Le souvenir de ses péchés la couvre de confusion mais elle se tourne aussitôt vers son Sauveur pour chanter sa miséricorde et sa patience envers elle.

Thérèse a porté sa croix, lourdement : épreuves physiques épuisantes dès sa jeunesse, combats intérieurs, persécutions injustifiées, soucis de tout ordre pour l'organisation de ses fondations mais aussi souffrance des déchirements de l'Église et de l'ignorance du Christ par les foules du Nouveau Monde. Thérèse n'est pas indifférente aux bruits du monde. Elle souffert de l'Église et pour l'Église.

Cela ne l'empêche pas d'éprouver **une joie qui vient des profondeurs, la joie de Dieu qu'elle reçoit en partage**. En évoquant la présence réelle du Christ dans le Saint Sacrement, elle écrit :

« Et [que] si ce n'est par notre faute, nous pouvons jouir de vous, qui vous réjouissez avec nous, puisque vos délices, dites-vous, sont d'être avec les enfants des hommes [Pr 8,31] ! Oh, mon Seigneur, qu'est-ce là ? Chaque fois que j'entends cette parole, elle m'est d'un grand réconfort, et il en fut ainsi même au temps de mes égarements. » (Vie, 14.10)

Thérèse goûte la vérité des paroles de l'Écriture qui se vérifient dans sa vie. Elle dira la même chose des paroles de l'Évangile selon St Jean où Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons chez lui, et nous nous ferons une demeure chez lui (Jn 14,23).

La joie de Thérèse d'Avila est inséparable de son amour de la vérité. **C'est parce que les paroles de l'Écriture sont vraies qu'elles lui procurent de la joie**. Cette joie est communicative.

Nous avons voulu vous faire partager cette joie en commençant cette année académique par la lecture ensemble, étudiants et professeurs, du livre de sa Vie. Chaque professeur vous fera découvrir un aspect différent de l'enseignement de docteur de l'Église. Ainsi **nous nous mettrons tous à son école**, chacun à sa manière, car son enseignement marque le Studium de son empreinte. Vous le découvrez déjà par un simple coup d'œil sur le programme de notre semaine de rentrée, où est intégrée l'oraison. Et vous verrez aussi dans le livre des cours cette phrase, à la p. 6 : « **professeurs et étudiants s'engagent (...) à mettre la vie d'oraison à la base de leur travail théologique et à unir l'effort intellectuel à la volonté de marcher vers la sainteté** ».



Si nous découvrons nous aussi la vérité des paroles de l'Écriture, vérité en soi et vérité pour nous, éprouvée dans notre vie, nous pourrions **chercher avec les hommes d'aujourd'hui les chemins de la Sagesse**, et témoigner avec des mots justes, comme Sainte Thérèse, de la joie du salut.

3. Le monde s'interroge de façon paradoxale sur son rapport à la nature. L'année *Laudato Si* nous invite aussi à participer à cette réflexion.

L'encyclique a déjà 5 ans. Adressée à tous les hommes de bonne volonté, elle a eu un écho dans des cercles qui semblent à première vue éloignés de l'Église. A-t-elle été vraiment lue, comprise ? On parle de l'esprit *Laudato Si*, mais l'avons-nous vraiment travaillée ?

Il ne faudrait pas que « *Laudato Si* » devienne une sorte de slogan facile. L'année *Laudato Si* nous invite à lire ou relire ce texte, à l'étudier sérieusement.

Il peut nous sembler que travailler ce thème, c'est aller dans le sens des sujets à la mode et suivre l'air du temps. Mais là encore, lire la Bible aujourd'hui, faire de la théologie aujourd'hui, c'est **chercher comment la sagesse de la Bible éclaire les questions que se posent les hommes**. La Bible est très moderne même si elle est née avant Google.

La culture contemporaine véhicule des positions contradictoires vis-à-vis de la nature : d'un côté, on proclame qu'on la respecte, qu'on la protège, qu'on veut la sauver des agressions de la technique dévastatrice ; de l'autre, on refuse qu'elle impose ses lois, comme les lois du genre, et l'on utilise les ressources de la technique pour parvenir à se libérer de ses lois en lui faisant violence. Qui voit cette contradiction, qui la met en lumière aujourd'hui ?

Dans le regard des auteurs bibliques sur la nature, il y a une conviction de fond : la création est un don, elle est un instrument de la bénédiction divine. On ne se saisit pas d'un don, on le reçoit dans la reconnaissance. Le don renvoie au donateur. **C'est dans le regard sur le Créateur que la sagesse chrétienne cherche le juste rapport à la création.** Et la **louange**, qui donne son titre à l'encyclique, est peut-être le premier acte écologique qui conditionne tous les autres, en mettant l'homme à sa juste place devant Dieu dans la création. C'est un acte théologique, de même que le sabbat qui inscrit la louange dans la vie sociale.

N'y a-t-il pas, dans le sabbat qui oblige l'homme à s'arrêter, à quitter pour un temps le registre de l'efficacité pour celui de la gratuité, à rendre grâce pour le don reçu, pour la bénédiction, un principe de sagesse écologique ? Comment partager cette sagesse aux hommes d'aujourd'hui ?

Dans le programme des cours figure **une journée d'étude autour de *Laudato Si***, organisée par les étudiants. L'idée a germé l'an dernier, d'un groupe d'étudiants qui réfléchissaient aux implications pratiques de l'enseignement de *Laudato Si*. Travailler l'encyclique ensemble nous amènera sans doute à quelques conversions, pas seulement intellectuelles. Cela nous ouvrira aussi des chemins pour annoncer l'Évangile.

Peut-être sous-estimons-nous la capacité d'attraction de la sagesse biblique, du christianisme. Nous pensons spontanément que nos contemporains n'en veulent pas, à quelques exceptions près. Nous avons du mal à penser qu'ils l'attendent, sans peut-être le savoir, tout en la redoutant. Si la révélation biblique est une parole de Dieu donnée dans la vie, pour éclairer la vie, elle reste toujours actuelle et rejoint les questions fondamentales que se posent les hommes depuis toujours, mais avec des mots différents. **À**



nous de trouver les mots pour traduire aux hommes d'aujourd'hui la parole qui leur est destinée. C'est notre mission de prophètes. Le magistère de l'Église veut nous y aider.

4. Prophètes envoyés dans le monde, nous sommes invités à manger le rouleau de la parole pour devenir porte-paroles.

Lorsque le prophète Ezéchiel est envoyé en mission, il reçoit **un livre à manger** (Ez 2,8-3,4) : ce sont les paroles divines qu'il doit assimiler pour les restituer à son peuple. L'image est très parlante : les paroles venues du ciel ne vont pas être lues par le prophète devant le peuple, ou même être apprises par cœur et répétées, comme étant les paroles d'un autre mais des paroles étrangères.

Les paroles sont mangées et digérées par le prophète. Elles deviennent siennes comme la nourriture. Elles font partie de ce qu'il est. **Lorsqu'il parlera, il parlera nourri de ces paroles mais avec ses mots à lui**, s'adressant à un peuple qu'il connaît, dont il partage le sort, en Exil. Ce seront bien les paroles du Seigneur mais inséparablement aussi les paroles d'Ezéchiel. Il en va de même pour le prophète Jérémie à qui le Seigneur déclare : « voici que j'ai placé mes paroles dans ta bouche » (Jr 1,9). Ces paroles de Dieu dans la bouche de Jérémie nous sont présentées au premier verset du livre comme des « paroles de Jérémie » (1,1).

Cette image biblique aide à comprendre **ce qu'est la formation théologique**. Dieu veut parler aux hommes. Il envoie des prophètes pour leur porter sa parole. La mission du prophète commence dans une rencontre où il reçoit la parole. Il doit alors l'assimiler, la faire sienne.

Prendre le temps d'assimiler la parole divine, de la comprendre et de la faire sienne, dans une relation vivante avec son Auteur, c'est déjà entrer dans le mouvement de la mission. Il arrive que le prophète interroge son Seigneur : ses questions aiguisent son écoute et font partie de l'assimilation de la parole.

Nous sommes ici dans une école de prophètes. Il nous faut prendre le temps d'assimiler la parole, en profitant de ce trésor qu'est la Tradition de l'Église, toujours en recherche pour bien comprendre la parole et la transmettre.

C'est **un travail de longue haleine**, qui parfois paraîtra austère et exigeant, et nous remettra en cause dans nos façons de penser ou d'agir. Mais il procure aussi la joie, celle de la découverte au terme d'une longue recherche, celle de devenir autonome dans la maîtrise d'une méthode, mais plus encore, **la joie de la Vérité**, qui est déjà un avant-goût de la joie du Ciel.

Dans ce travail d'assimilation, d'intégration, **nos questions ne sont pas sans importance, car elles rejoignent les questions de ceux à qui nous sommes envoyés.** Un jour ou l'autre, ils nous les poseront, avec leurs propres mots.

Les prophètes bibliques sont souvent seuls. Nous avons la chance d'être **une communauté**. Nourrissons-nous ensemble de la parole, ne laissons pas nos questions enfouies dans le non-dit : mettons-les sur la table, pour que d'autres puissent s'en saisir et nous aider à digérer la parole.

Le monde attend la joie de l'Évangile. Mettons-nous à l'écoute de la parole. Scrutons les Écritures. Faisons l'expérience, avec les saints de la Tradition, de la vérité des paroles de l'Écriture. Profitons des clés que nous donne le magistère pour comprendre le monde à la lumière de l'Évangile.

Et préparons-nous à porter la parole, à temps et à contretemps, à tous ceux qui l'attendent.



Bonne année académique à tous.